

La Scénographie du drame Wagnérien (3)

par Pascal LECOCQ

Les fantasmagories de Wagner comptent parmi les premières « merveilles de la technique » que le grand art accueillait, et Wotan est non seulement l'allégorie du vouloir-vivre se niant lui-même, mais aussi le démonstrateur digne de confiance d'une nature souverainement dominée et imitée techniquement sans lacune.

Theodor W. Adorno

Mime, apprenti Wotan, s'est fabriqué aussi un décor. Quelques éléments prélevés de-ci de-là pendant tant d'années, des souvenirs de Nibelheim, des fragments de la chambre des Wälsung constituent presque un musée, en tout cas un environnement initiatique capable d'éduquer le bras de Siegfried pour réaliser son rêve.

Mais le temps a empoussiéré l'atelier du forgeron et Siegfried a pris un malin plaisir à entrer les pieds boueux dans l'univers soigné de l'orfèvre.

Il n'en subsiste qu'un capharnaüm.

Dehors, hors du théâtre de Wotan, son Walhall, son laboratoire, le rocher de sa Walkyrie, hors du cartonage de Mime, le monde existe et évolue.

La forêt en porte les traces.

C'est un artefact qui dit que Wotan n'est pas le seul à avoir porté la main sur la nature et que le monde, en une génération ou plusieurs, a techniquement « fait des progrès ».

Mais à Nantes, entre la pluie de *Die Walküre* et l'aridité, l'endormissement, la mort qui règne sur le plateau de Siegfried, une certaine oxydation s'est produite.

La rouille dit aussi ces paroles de Erda: alles was ist, endet.

Si l'on voulait exprimer l'« idée » de l'Anneau de façon simple, on dirait: l'homme s'affranchit de la sujétion aveugle à la nature, d'où il vient lui-même, et acquiert un pouvoir sur celle-ci pour succomber tout de même devant elle en définitive. L'allégorie de l'Anneau exprime que domination de la nature et soumission à la nature sont une seule et même chose.

La dichotomie du monde en nature et individuation y est le signe de la dichotomie en autorité et rébellion.

Theodor W. Adorno
Essai sur Wagner (1939).